

vérité que notre bouche nie, dans une discussion où l'amour propre s'égaré, n'est pas ébranlée pour cela dans notre conscience. D'ailleurs il est quelque chose de plus invariable, de plus universel que les jugements portés sur le bien, c'est l'idée de bien elle-même. Pour différer sur la cause d'un fait en est-on moins d'accord que ce fait a une cause ? Les jugements contradictoires des hommes ne sont pas à déplorer, car ils témoignent de leur perfectibilité morale et procèdent d'un sentiment du bien plus éclairé et plus pur. — La morale n'est pas double, ici religieuse et fondée sur l'idée de Dieu, là philosophique et fondée sur l'idée de bien. « Dieu, dit M. Bouillier, est le sujet même, la substance du bien. Comment donc séparer Dieu, le bien et la justice?... Quiconque fait abstraction de l'idée de Dieu fait en même temps abstraction de la causalité, de l'éternité, de l'immensité, de l'immutabilité, en un mot des idées de tous les attributs et de toutes les propriétés dont Dieu est la substance. Otez Dieu, ôtez l'idée de Dieu et il n'y aurait pas plus de bien et de justice pour nos âmes, qu'il n'y aurait de lumière pour nos yeux, si le soleil, foyer de la lumière, venait à être anéanti.... Il faut donc entièrement effacer la distinction d'une morale philosophique et d'une morale religieuse, d'une morale humaine et d'une morale divine. Quiconque suit cette loi éternelle, qui est la loi de Dieu même ou plutôt qui est Dieu lui-même, sert et honore Dieu précisément de la manière dont Dieu nous notifie par la raison qu'il veut être servi et honoré. »

Cette réduction des idées de la raison à l'idée d'infini, était indispensable, on le verra, avant d'étudier la raison, non plus en nous, mais en elle-même et dans sa nature, avant de justifier cette qualification d'impersonnelle qui lui a été attachée dès le principe. La raison est-elle vraiment nôtre ? Est-elle une faculté semblable à toutes les autres et qui ne s'en distingue que par son objet, une faculté destinée à percevoir